Fragments d'intimité, éclats de mémoires

L'histoire d'une famille ne s'arrête pas à une suite de noms et de dates sur un arbre ; elle réside aussi dans les silences, les exils et les objets transmis. Dans ce récit, Jocelyne Allain explore la mémoire transgénérationnelle à travers le parcours d'Ilana (lire son interview ci-contre). Elle remonte le fil d'une lignée marquée par les cassures de l'Assistance publique, les pères inconnus et les secrets enfouis entre les Deux-Sèvres et Belle-Île-en-Mer. Ici, l'archive est sensorielle : un panier d'osier, un tablier bleu ou un vieux dictionnaire deviennent les témoins de traumatismes que l'état civil ne dit pas.

L'auteure croise la « petite histoire » avec la grande, analysant comment les guerres et les névroses de classe modèlent l'identité des descendants. Psychologue ethnoclinicienne, Jocelyne Allain se passionne pour la question des identités, sociales, culturelles, pour le vivre-ensemble, la transmission. Au fil des pages, elle montre que nous héritons des émotions de nos ancêtres autant que de leurs traits. Son roman est une invitation à revisiter nos arbres généalogiques pour libérer la parole et comprendre ce qui nous lie, par-delà les siècles, à ceux qui nous ont précédés.

Jocelyne Allain, L'Harmattan, collection Graveurs de Mémoire, mars 2026, 274 pages, 28 €, ISBN : 978-2-336-56987-1

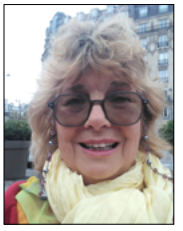
Retrouver ses ancêtres ch'tis

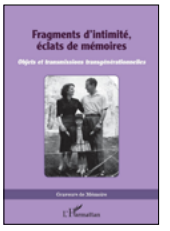
Classique dans son contenu mais plus original dans son approche, voilà un guide régional, consacré au nord de la France, et plus précisément au Nord-Pas-de-Calais-Picardie (surtout ici l'Aisne et la Somme). Sous la plume d'un spécialiste reconnu, qui commence par planter le décor socio-historique et linguistique et présenter les sources classiques (BMS et état civil, recensements, archives notariales, noblesse…) avant de passer aux divers milieux présents (marins, mariniers, « gueules noires »), aux populations d'origine étrangère (Polonais et Belges), aux émigrés et aux profondes marques laissées par la Grande Guerre.

Il présente aussi le très actif monde associatif régional et ses réalisations, les sociétés savantes et leurs travaux, sans oublier des sources particulières, comme les très originaux annuaires de familles. Une excellente initiative, utile à tous ceux, en effet, ayant des ancêtres ch'tis, un mot explicité au passage.

Christophe Drugy, Archives & Culture, mars 2026, 80 pages, 13 €, ISBN : 978-2-35077-478-7

Trois questions à Jocelyne Allain





Votre récit traite de filiations brisées et de pères inconnus (lire la présentation du livre ci-contre). Quel conseil donneriez-vous à un généalogiste confronté à un secret de famille ou à une branche « coupée » pour qu'il puisse continuer à construire son identité malgré l'absence d'informations officielles ?

Les filiations brisées génèrent une incertitude dans le fait même d'exister, avec l'impossibilité de se situer dans une histoire. Être bâtard, c'est être assigné à une origine fautive, avec des frontières emblématiques qui se troublent. Le regard du père inatteignable continue d'agir et se rejoue dans les rencontres ultérieures. Le sujet reste captif d'un lien fantasmé qui n'a jamais pu être pacifié, d'où la difficulté de se tenir debout dans un monde intérieur qui se fissure. Comme tout traumatisme, le « reconnaître » permet de sortir de la sidération attenante, et de faire avancer la construction de l'identité. Pour le généalogiste, il ne peut aller au-delà du secret de famille ou des trous mémoriels qui s'y rapportent. Le principe de réalité est alors à l'œuvre.

Comment la géographie de nos ancêtres influence-t-elle, selon vous, le tempérament et les choix de vie de ceux qui n'y vivent plus ?

Les territoires sont imprégnés de langues, de coutumes qui créent des valeurs et des manières d'habiter l'espace. Elles se transmettent, y compris par le biais du rejet, à travers les générations. On parle de traces, d'empreintes, le plus souvent inconscientes : des mots enfermés dans nos mémoires, des attitudes sociologiquement connotées, et comme j'ai cherché à le mettre en avant dans cet ouvrage, des modes relationnels. Si un voile de tristesse accompagne un ciel bleuté, ce ressenti paradoxal peut se faire l'écho d'un vécu antérieur non conscientisé. Ne jamais boire d'alcool si nos ascendants en ont abusé peut exprimer une crainte de tomber dans la dépendance, l'excès. Qui peut d'ailleurs se reporter sur d'autres produits !

Vous évoquez la transmission des traumatismes sur plusieurs générations. Pensez-vous que nous naissons avec une « mémoire » des souffrances de nos aïeux, et si oui, quelle vertu thérapeutique la généalogie peut-elle avoir ?

J'évoque ce type de transmissions au regard de l'épigénétique qui avance l'hypothèse que l'expression des gènes (et non pas l'ADN) peut être modifiée en fonction des contextes, des environnements. Cette mémoire parentale serait transmise aux enfants au moment de la fécondation. On parle d'hérédité épigénétique.

J'ai pu observer tout au long de ma carrière, et dans mes relations interpersonnelles, que les traumatismes non élaborés de nos ancêtres sont susceptibles de produire des conflits à répétition, des violences réitérées sous des formes diverses, des somatisations, quand le corps « parle » des non-dits entassés dans nos sacs à dos, qui voyagent avec nous.

La généalogie a pour vertu de chercher pour comprendre, pour clarifier, et de fait mettre à distance ce qui appartient au passé. En ce sens, elle est thérapeutique.

VOS LIVRES PRÉFÉRÉS

Un ouvrage de référence, un roman coup de cœur… Envoyez-nous, en quelques lignes, les raisons pour lesquelles vous le conseillez aux généalogistes (en précisant le titre, l'auteur et l'éditeur de l'ouvrage) par courriel : **rfg@martinmedia.fr**

Archives communales mode d'emploi

Ce titre, classique dans ses conception et rédaction, présente un panorama très synthétique de services, de fonds et de sites souvent très disparates, tout en ayant tous le même cadre de classement. Aux côtés des zooms sur les séries phares pour le généalogiste, il ajoute un chapitre, lui aussi classique, axé sur « l'histoire d'une commune ».

Maud Giraudet, Archives & Culture, 48 pages, mai 2026, 48 pages ; 11 €, ISBN : 978-2-35077-481-7